

[Texte]

Mr. Cullen: You can expunge a record and try to cross the American border, and if they have some . . . , and I do not know what your contact is, whether you give them that information or if they read newspapers and do their own research, but the fact of the matter is that an expunged record does not permit an individual to cross the American border if they choose to stop that person.

Mr. Kaplan: I have made representations, and I think a number of Solicitors General have done so, to the Americans to accept our judgment about the character of people who have committed crimes and who have criminal records and who have been forgiven.

• 1145

But the Americans can do what they like. It is their country, and they can decide what sort of character is required to be allowed to enter that country.

Mr. Cullen: But do you give them this information through your department? Do you give it to the Department of Immigration, for example, of the United States? Or is it something that they—do you have some reciprocal arrangement whereby they give you information and you give them information on criminal records?

Mr. Kaplan: Not as such. There are exchanges of information on criminal activity, but criminal records are not formally exchanged across the border. So if the Americans have that information, they have the person wanting to cross to approve of it being obtained by them or they have obtained it from their own sources. After all, a criminal record, a conviction, is a public event, and the Americans—we know that they do keep records of these events in our country, as they are perfectly entitled to do.

Mr. Cullen: Well, I might say I am satisfied—for example, I live on a border town—that the immigration service in Port Huron right across the river from us—I am sure they cull through the police reports in the local newspaper every day, and now with computers, if John Jones is coming through, they hit their computer, and if they do their so-called once-every-24-hours situation—they have stopped a lot of young people crossing. That is something else I think maybe we should be spending more time on bringing to the attention of young people: you know, you are picked up on a minor charge, possession of marijuana or something of that nature, you have a criminal record, and it may very well affect whether you can or cannot go to the United States, be it for holidays or for a job, or whatever, because they are very strict. They use the words “moral turpitude”, or something of that nature. They do not even use the word “criminal”. As you said, it gives them quite a blanket opportunity.

Mr. Kaplan: The Solicitor General does not go to bat for people who are being denied admission into the United States for a variety of reasons. If it is because of a criminal record that has been forgiven by having it vacated by a pardon, I am prepared to write—and I think there are members present who have asked me to do that on behalf of constituents who have not been able to get into the States—and point out to the

[Traduction]

M. Cullen: Même si l'on avait un casier judiciaire, si l'on voulait traverser la frontière américaine et que les autorités américaines soient au courant d'une façon ou d'une autre de la condamnation, soit par les journaux soit ayant fait leur propre recherche sur la question, elles pourraient toujours s'opposer à votre entrée.

M. Kaplan: J'ai présenté des protestations à ce sujet, comme d'ailleurs nombre de solliciteurs généraux avant moi afin que les Américains reconnaissent notre système de pardon.

Mais les Américains peuvent faire ce qu'ils veulent. C'est leur pays et ils peuvent décider quelles seront leurs exigences en matière de bonnes moeurs pour entrer aux États-Unis.

M. Cullen: Mais est-ce que votre ministère leur donne cette information? Est-ce que vous la donnez au ministère de l'Immigration des États-Unis, par exemple? Existe-t-il un arrangement réciproque selon lequel vous recevez des renseignements des États-Unis et vous leur donnez des renseignements sur les casiers judiciaires?

M. Kaplan: Pas de cette façon. Il y a des échanges d'information sur l'activité criminelle mais il n'y a pas d'échange officiel de dossiers judiciaires. Si les Américains détiennent ces renseignements, c'est à cause de la personne qui veut entrer aux États-Unis ou bien ils les ont obtenus de leur propre source. Après tout, un casier judiciaire, une condamnation est un fait public et nous savons que les Américains en tiennent compte, comme ils en ont parfaitement le droit.

M. Cullen: J'habite une ville frontalière. Je suis persuadé que le service d'immigration de Port Huron, juste de l'autre côté de la rivière, dépouille les journaux locaux, surtout en ce qui concerne les jugements des tribunaux et maintenant que tout est informatisé, surtout s'ils font leur enquête de façon plus approfondie, ils finissent par empêcher beaucoup de jeunes de passer la frontière. Je crois que nous devrions consacrer davantage de publicité à cela chez les jeunes: Ils devraient comprendre qu'une condamnation mineure comme la possession de la marijuana ou quelque chose du genre peut donner lieu à un casier judiciaire, ce qui risque de les empêcher de pouvoir entrer aux États-Unis, que ce soit pour les vacances ou pour un emploi. Ils parlent de ‘turpitude morale’ ou de quelque chose de ce genre. Ils n'utilisent même pas le terme criminel. Comme vous le dites, ça leur donne une grande marge de manoeuvre.

M. Kaplan: Le solliciteur général ne défend pas la cause des gens à qui l'on refuse l'entrée aux États-Unis pour diverses raisons. Si c'est à cause d'un casier judiciaire qui a fait l'objet d'une grâce, je suis préparé à écrire aux autorités américaines—je crois qu'il y a des députés présents qui m'ont demandé de le faire pour certains de leurs électeurs dans ces circonstances—pour signaler que le casier judiciaire a été blanchi ou pour donner des détails concernant la nature de l'infraction.